

Une voie pour les ingénieurs

Depuis qu'il a intégré la filière « logistique et organisation industrielle par apprentissage » de l'Université de technologie de Belfort-Montbéliard (UTBM), Sylvain d'Hayer n'a plus une minute à lui. Le jeune homme de 26 ans, actuellement en deuxième année sur les trois que compose sa formation, partage son temps entre Sévenans, le CFAI d'Exincourt et Vesoul. Quand il n'est pas en cours, il travaille en Haute-Saône chez PSA, au « pôle logistique éléments détachés ».

« On envoie des voitures neuves à l'étranger en pièces détachées », résume-t-il. Le reste du temps, il s'occupe du club vidéo de l'UTBM, du conseil des étudiants ou du festival Film d'un jour. « Je ne rentre chez moi que pour manger et dormir », glisse-t-il.

Originaire de Brest, où il a décroché un bac S et une licence de physique fondamentale, Sylvain d'Hayer s'est orienté naturellement



Pendant trois ans, Sylvain d'Hayer alterne les périodes de cours et de travail chez PSA Vesoul pour devenir ingénieur en logistique industrielle. Photo Guillaume Minaux

Parmi les atouts de l'apprentissage, il cite aussi le travail en petits groupes. « Quand on se retrouve à huit devant un prof, on est obligé de suivre, même si on n'a pas envie. On peut poser toutes les questions qu'on veut. »

Mais l'apprenti pointe aussi des pièges. « Il faut faire attention que les entreprises ne nous considèrent pas comme des stagiaires, glisse-t-il. On doit être vigilant pour bien travailler sur des sujets en relation avec nos études. Chaque année, on doit rendre un rapport d'une quarantaine de pages et le soutenir à l'oral. » Cette année, il planche ainsi sur une « grille de labellisation des ateliers de conditionnement et d'emballage du groupe ». « Un apprenti s'engage à travailler pour l'entreprise, à faire des choses utiles pour elle, tout en apprenant, résume Sylvain d'Hayer. Il s'agit de trouver le bon équilibre entre les deux. »

Guillaume Minaux

2436 étudiants

Le développement de l'apprentissage dans le supérieur est un l'un des objectifs du conseil régional de Franche-Comté, qui consacre au total 47 millions d'euros à la formation, soit presque 10 % de son budget.

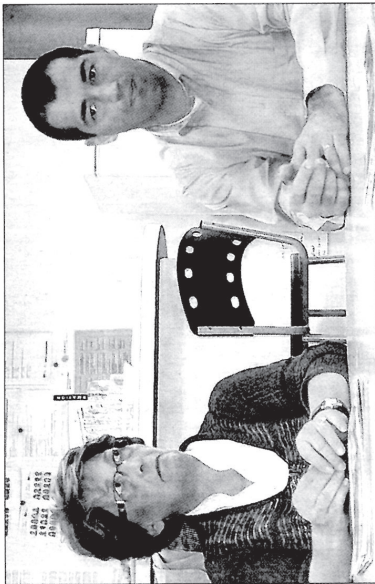
« L'alternance est la meilleure adéquation emploi-formation », estime Sylvie Laroche, vice-présidente de la Région en charge de ce secteur, dont le souhait est de diversifier l'offre. « On veut clairement développer l'apprentissage du CAP au niveau ingénieur ».

Il y a actuellement 2436 jeunes qui bénéficient d'une formation post-bac en Franche-Comté qui sont au nombre de 105. Seize nouvelles formations seront ouvertes à la rentrée 2011, avec notamment la création d'un diplôme d'ingénieur en ingénierie des systèmes d'information (niveau 1) au CFAI nord Franche-Comté et d'un certificat spécialisé de collaborateur du concepteur paysagiste (niveau III) au CFA agricole de Valdoie.

« Accéder à l'enseignement supérieur grâce à l'apprentissage correspond également à une promotion sociale. On a des étudiants qui peuvent se payer une école grâce à ce système qui leur permet d'être salarié ou par le biais d'un contrat d'apprentissage ou par celui d'un contrat de professionnalisation », complète Sylvie Laroche.

C.L.M.

« C'est formidable de se faire accompagner par un jeune »



Chez Cristel comme chez Delfingen, on facilite au maximum l'intégration des étudiants en alternance. Photo Michel Schuler

Ceux qui sont passés par l'apprentissage dans le cadre de leurs études supérieures ne cachent pas l'intérêt de cette formation. C'est le cas d'Alexandre Robles, diplômé de l'ECED (école de commerce et de distribution de Montbéliard), aujourd'hui directeur adjoint de Go Sport à Andelans : « Cela offre un très bon niveau de compétence et une expérience professionnelle à la fois. C'est un très bon moyen pour entrer rapidement dans la vie active. L'ECED a pour moi été un très bon levier dans mon évolution de carrière me permettant de mettre en relation la partie théorique et pratique ».

Pierre Casoli, lui, n'en est pas encore là. Après un DUT Gaco, il a intégré la licence professionnelle de l'Adio sur le campus montbéliardais. Il a trouvé sur place un employeur, une jeune société de Technoland, l'Atelier de création original, un kit lave-mains adaptable sur n'importe quel WC : « Je m'occupe du référencement sur le Net et je travaille aussi à l'international en comparant six pays afin de

Meême satisfecit chez Delfingen à Anteuil (Doubs) où l'on « consacre du temps à l'étudiant pour bien préparer le terrain. En les formant en amont, ils sont directement opérationnels et on peut leur confier des choses ».

Michel Schuler

Formation L'apprentissage et l'alternance pour décrocher un diplôme supérieur

Apprentissage ou alternance ne sont pas des mots péjoratifs car, par cette filière, il est possible de décrocher un diplôme d'ingénieur ou même un doctorat. Le Cnam à Belfort donne à chacun les moyens de se former dans sa spécialité.

Le Cnam (Conservatoire national des arts et métiers) est un établissement d'enseignement supérieur dédié à la formation tout au long de sa vie. Il donne à chacun les moyens de se former à tout moment de sa vie professionnelle, sur place ou à distance. Il propose près de 1 300 unités d'enseignements et 350 diplômes, titres ou certificats de niveau bac à bac +5, dans 350 métiers.

Le Cnam de Belfort dispense une bonne trentaine de formations débouchant sur une vingtaine de diplômes ou de certificats. Il dispense des formations dans un

Licence produits laitiers

Le Cnam de Belfort dispense une formation pour obtenir une licence professionnelle « produits laitiers ». Cette formation vise en priorité à former des cadres techniques capables de manager des ressources humaines et matérielles et de maîtriser les technologies et les procédés (équipements et génie industriel) afin de produire divers produits laitiers. En Franche-Comté, les stagiaires seront en alternance et les fromageries ne manquent pas. Quant aux cours théoriques, ils seront dispensés à l'Enil à Mamirolle ou à Poligny.



Stéphanie Houdoux, directrice adjointe au Cnam de Belfort, et Isabelle Ligier, responsable administrative de l'informatique en alternance.

Photo Jean Becker

très large éventail de domaines regroupés en quatre pôles : économie et gestion, sciences et techniques industrielles, sciences et technologie de l'informatique et de la communication et travail et société. Les cours sont assurés par des enseignants, pour la plupart issus de l'entreprise ou par des professionnels en exercice.

Le Cnam propose donc des formations en alternance alliant cours théoriques dispensés au Cnam et des périodes pratiques en entreprises.

« Ces formations sont le plus souvent dispensées dans le cadre d'un contrat de professionnalisation ou, à partir de septembre 2011, dans le cadre d'un contrat d'apprentissage », précise Stéphanie Houdoux,

directrice adjointe au Cnam de Belfort.

D'ailleurs, à la rentrée 2011, deux nouvelles formations seront proposées au Cnam de Belfort : une licence professionnelle (bac + 3) « coordination technique d'installation électrique », en partenariat avec l'UJMM (Union des industries et métiers de la métallurgie) et l'Alpi (Association de formation professionnelle de l'industrie) ainsi qu'une licence professionnelle « économiste du bâtiment. Ces deux nouvelles formations seront dispensées en alternance.

Pour Isabelle Ligier, responsable administrative de l'informatique en alternance, « la filière formation en licence professionnelle en informatique marche très bien et 90 % des diplômés trouvent un emploi soit dans l'entreprise dans laquelle ils étaient en alternance, ou dans une entreprise dans une autre ville. »

« En ce moment, affirment les deux responsables du Cnam, nous recevons les dossiers de candidature classique qui, une fois le contrat signé, débiteront à la rentrée de septembre 2011. Mais pour obtenir un contrat en alternance, quelle que soit la formation, les candidats devront passer des tests ainsi qu'un entretien de recrutement. Pour les candidats qui n'ont pas d'entreprise, le Cnam coach les futurs stagiaires en leur donnant les outils pour mieux rédiger un CV ou pour passer un entretien de recrutement qui ne soit pas catastrophique ».

Jean Becker
 ■ SE RENSEIGNER : Cnam, 13, rue Thierry-Mieg 90 010 Belfort Cedex.
 - Tél. 03.84.58.33.10.
 - E-mail : cnam@utbm.fr

Un choix de filières

À l'université

- Les 1^{ères} années de licence (L1), y compris la 1^{ère} année commune aux études médicales, de pharmacie, de sage-femme, d'odontologie.
- Les DUT (diplômes universitaires de technologie).
- La 1^{ère} année préparatoire aux études de masseur-kinésithérapeute (Apemk).

En lycées publics, privés sous contrat, et lycées agricoles publics et privés

- Les CPGE (classes préparatoires aux grandes écoles).
- Les BTS (brevets de technicien supérieur) ou BTSA (brevets de technicien agricoles)
- Le DTS (diplôme de technicien supérieur).

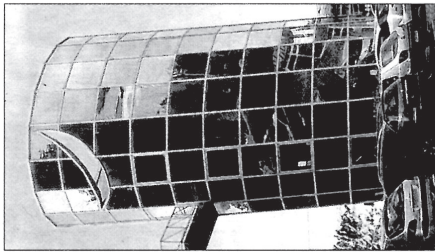
Le DCG (diplôme de comptabilité et gestion).

Les DMA (diplômes des métiers d'art).

Les classes de mise à niveau : Man hôtellerie et Manaa (arts appliqués).

Dans la plupart des formations d'ingénieurs

- Les UT : Université de technologie de Belfort-Montbéliard (UTBM), Université de technologie de Troyes (UTT) et Université de technologie de Compiègne (UTC).
- Les InsA (institut national des sciences appliquées).



L'UTBM de Sévenans.
Photo Jean Becker

Les ENI (Écoles nationales d'ingénieurs)

Les Ceipi/Polytech (groupe-ment d'écoles d'ingénieurs pluribriques...).

Les CPP et CPI (classes préparatoires intégrées).

Dans les formations par apprentissage

- En DUT.
- En BTS.
- En BTSA.
- SURFER
www.admission-postbac.fr